

AVERTISSEMENT :

Traduction indicative réalisée par recours à l'IA. Les notes documentaires de bas de page sont de François-Michel Debroise. Les liens renvoient généralement au [wiki Maria Valtorta, l'encyclopédie valtortienne](#) ou au texte correspondant de Maria Valtorta.

Document libre de droits.

SUR L'ŒUVRE « PAROLES DE VIE »

(*tel est le titre annoncé dans l'édition imprimée*)

ou

ÉVANGILE DE JESUS-CHRIST

(*version soumise à l'examen en manuscrit dactylographié*)

AVIS

DU P. ALBERTO VACCARI, S.J., QUALIFICATEUR DU SAINT-OFFICE²

Cette œuvre volumineuse, qui m'a été soumise pour examen sous forme de manuscrit dactylographié, se compose de deux séries très inégales en importance, qui s'entrelacent : des *visions* et des « *dictées* ». Dans la première, l'auteure rapporte des faits et des dialogues auxquels elle prétend avoir assisté en esprit ; dans la seconde, c'est surtout Jésus, parfois Marie, qui s'exprime à travers des discours, exhortations, instructions ou propos similaires.

I. Sur la première catégorie (faits et dialogues), il est concevable, et en soi licite, d'écrire une *vie romancée* de Jésus-Christ (selon l'acception moderne du terme), où les récits évangéliques seraient intégrés dans une trame de faits et de scènes imaginés, mais plausibles. Cependant, cela n'est acceptable qu'à trois conditions :

1° Que l'élément historique, fondé sur le récit évangélique, prédomine à la fois en étendue et en importance ;

2° Que la part ajoutée par l'imagination serve effectivement de complément (et non de supplément) et d'éclaircissement au récit évangélique, sans jamais le contredire ;

3° Que le décorum convenant à la dignité du sujet — et surtout à la personne centrale, Jésus béni — soit toujours respecté.

Or, il me semble que cette œuvre volumineuse ne remplit aucune de ces conditions :

¹ Contrairement au rapport du Père Bea ([17 octobre 1952](#)), ce document ne figure pas dans le nouveau dossier ouvert après la mort de Pie XII avec le numéro de protocole 144/58.

² S.J., sigle des Jésuites. Un qualificateur du Saint-Office était un théologien chargé d'examiner un dossier, d'en évaluer la portée doctrinale et de rédiger un avis dans lequel il propose une *qualification* et des recommandations.

1° Le noyau évangélique y est noyé et dispersé, comme une goutte dans l'océan, au milieu d'une succession ininterrompue de faits, de scènes et de conversations inédites : on y trouve d'autres voyages de Jésus, d'autres miracles, d'autres paraboles, etc., en plus de ceux rapportés par les saints évangélistes³. Bref, c'est un autre évangile, similaire dans le fond (mais non dans l'ampleur ni dans le style, résolument moderne) aux évangiles apocryphes de l'Antiquité chrétienne. Il mérite donc le même traitement que la primitive Église a réservé à ces apocryphes : les exclure et les ignorer⁴.

2° L'auteure ne nous explique jamais — et ne le laisse même pas entendre indirectement — comment concilier avec le récit évangélique de la vie publique de Jésus ces allers-retours multiples qu'elle fait accomplir au Sauveur jusqu'aux confins de la Syrie et de la Palestine⁵ : d'[Antioche](#)⁶ au [mont Nébo](#) et à [Massada](#) sur la mer Morte, d'[Ascalon](#) sur la Méditerranée à [Aera](#), non loin de [Damas](#)⁷.

Le Jésus qu'elle nous présente, dans ses actes et ses paroles, diffère sur des points essentiels de celui que nous connaissons bien par les saints Évangiles.

Dans sa manière de parler de lui-même et de sa mission, ainsi que dans son attitude envers ses adversaires (cf. p. 3258 — je cite les pages selon la numérotation continue indiquée en haut à *gauche*), il n'est plus ce « *doux et humble de cœur* » qu'Il nous propose Lui-même comme modèle⁸.

En particulier, il va à l'encontre de toute la tradition évangélique que cette ostentation avec laquelle, dès le début de sa prédication (p. 244) et ensuite à maintes reprises, en s'adressant à toutes sortes de personnes,

³ Saint Jean le dit lui-même par deux fois en fin de son Évangile et l'Église le reprend: "Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre ([Jean 20,30](#))" - "Il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites ; et s'il fallait écrire chacune d'elles, je pense que le monde entier ne suffirait pas pour contenir les livres que l'on écrirait ([Jean 21,25](#))" | Voir aussi [CEC § 514](#).

⁴ Cette formule est globalement fondée si on l'entend qu'il faut ne pas les traiter à l'égal de l'Écriture inspirée ni comme norme pour la foi. En revanche, elle est trop absolue si elle veut dire : il faudrait systématiquement les ignorer même comme objets d'étude historique ou littéraire. Anne et Joachim que l'Église fête le 26 juillet, ne sont connus que par des écrits apocryphes (*Protévangile de Jacques*).

⁵ L'Évangile rapporte le voyage de Jésus en Syro-Phénicie (Tyr et Sidon) en [Matthieu 15,21-28](#) et en [Marc 7,24-31](#).

⁶ Jésus n'a jamais fait de voyage à Antioche. Dans Maria Valtorta, c'est une délégation d'apôtres qui le fait.

⁷ Aera est située dans la [Trachonitide](#), territoire de la Tétrarchie de Philippe ([Luc 3,1](#)) dans laquelle Jésus s'est rendu ([Matthieu 16,13](#)).

⁸ Jésus emploie aussi des formules parfois extrêmement dures à l'encontre de ses interlocuteurs, même avec Pierre: "Hypocrites !" ([Matthieu 22,18](#)) | "guides aveugles", "pire que vous" "insensés et aveugles", "sépulcres blanchis", "serpents, race de vipères" ([Matthieu 23,13-36](#)) | "Passe derrière moi, Satan !" ([Matthieu 16,23](#)) | "Vous en faites une caverne de brigands" ([Matthieu 21,12-13](#)) | "Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel" ([Matthieu 25,41](#)) | "Ils dévorent les biens des veuves" ([Marc 12,40](#)) | "Vous avez pour père le diable" ([Jean 8,44](#)) | "Vous êtes des menteurs" ([Jean 8,55](#)), etc.

Jésus se proclame Lui-même Messie, « Fils de Dieu », et même « Verbe du Père »⁹, et est reconnu comme tel même par Dieu et par une grande partie du peuple, longtemps avant la célèbre profession de foi de saint Pierre à Césarée de Philippe (ce passage ne figure pas dans les manuscrits dactylographiés qui m'ont été remis, mais je le lis dans l'opuscule imprimé intitulé « *Paroles de vie éternelle* », pp. 21-25)¹⁰.

Dès lors, la primauté de saint Pierre dans sa confession : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* » n'a plus de sens, ou du moins perd toute sa force la réponse de Jésus, qui félicite Pierre pour la révélation reçue du Père céleste et lui confère en conséquence la primauté sur l'Église¹¹.

Il faudrait alors supprimer le magnifique et juste éloge que saint Hilaire, Docteur de l'Église, adresse à saint Pierre : « *Dignus iudicatus, qui, quod in Christo Dei esset, primus agnosceret. O in nuncupatione novi nominis felix Ecclesiae fundamentum!* »¹² (Commentaire sur Matthieu ; on le lit au Bréviaire, à la 8^e leçon de la fête de la Chaire de saint Pierre, le 18 janvier).

3^o Souvent, dans cette œuvre prolix, il manque le décorum convenable à un écrit sérieux, et surtout à un sujet sacré :

- Par exemple, la description minutieuse des membres de Marie enfant (pp. 17 et 18)¹³ ;
- Jésus « embrasse sur les joues » la mère de Judas (p. 349)¹⁴,
- se laisse échapper une remarque absurde sur la manière de pêcher, et à un « Oh ! » admiratif de saint Pierre, Il répond : « Je n'ai jamais pêché et j'attends que tu m'apprennes », puis Pierre lui donne une leçon détaillée sur l'art de pêcher (p. 258)¹⁵.

⁹ Le premier à proclamer publiquement que Jésus est "Fils de Dieu" est le Père Éternel lui-même : "Tu es mon Fils bien-aimé" ([Matthieu 3,17](#) | [Marc 1,11](#) | [Luc 3,22](#)). Jésus se proclame Fils de Dieu de notoriété publique ([Jean 10,36-37](#)), ce sera même le motif de sa condamnation ([Jean 5,18](#)). Mais il s'en réserve l'exclusivité ([Matthieu 16,20](#) | [Marc 8,30](#) | [Luc 9,21](#)) tant que la Rédemption n'est pas accomplie. Pour le terme « Verbe du Père », voir la [note n°8](#) de l'article.

¹⁰ Le premier apôtre à confesser Jésus comme Fils de Dieu est Nathanaël ([Jean 1,49](#)), sans compter les apôtres qui emploient dès le commencement, à l'encontre de Jésus, des périphrases pertinentes : « Agneau de Dieu », « Celui qui était annoncé ».

¹¹ La primauté de Pierre, [selon Maria Valtorta](#), ne s'appuie pas sur une priorité historique mais sur une grâce reçue: la lumière du Père accueillie dans la simplicité d'un cœur fidèle. En [Matthieu 16,13-20](#), c'est la primauté *doctrinale* qui s'exprime. La primauté *pastorale* lui sera donnée après la Résurrection.

¹² « Celui qui fut le premier à reconnaître qu'il était en Christ Dieu fut jugé digne. Oh ! dans la proclamation d'un nom nouveau, heureux fondement de l'Église ! »

¹³ [EMV 7,1-2](#) La Vierge Marie a tant de fois été représentée dans l'art et la littérature, qu'on se demande ce qui peut choquer ici le Père Vaccari.

¹⁴ [EMV 78.2.](#)

¹⁵ [EMV 58.3.](#)

On y trouve de nombreuses scènes puériles, maladroites, grotesques, voire indécentes, comme la guérison de « [la Belle de Corozain](#) » (toujours avec un *B* majuscule : p. 428 et suivantes)¹⁶.

À cela s'ajoute une tendance fréquente — pour ne pas dire « à propos et hors de propos » — à aborder des sujets sexuels ; oui, pour flageller le vice, et contre une société corrompue comme celle d'aujourd'hui... mais est-ce une bonne méthode, pour combattre un vice grossier, que d'y faire si souvent et si crûment référence ?¹⁷

Prétendre ensuite que toutes ces scènes sont des « *visions* » aggrave encore le blâme que mérite l'auteure, car elle cherche ainsi à authentifier les productions de son imagination par le sceau du surnaturel.

D'ailleurs, elle-même semble parfois douter de la vérité de ses visions : elle dit décrire les lieux tels qu'elle les a vus, sans garantir qu'ils soient réellement ainsi¹⁸. Or, ces visions ne peuvent être vraies, car elles contiennent des erreurs¹⁹.

À la page 67, l'auteure écrit : « Marie se met à chanter. Je ne comprends pas les paroles, sans doute en hébreu. Mais, comme elle répète intérieurement « Jehova », je devine qu'il s'agit d'un chant sacré.²⁰ »

Pure fantaisie ! Aucun Juif, surtout dans l'Antiquité, n'a jamais appelé son Dieu « Jehova » : cette prononciation du nom divin, comme il est aujourd'hui démontré, est d'origine récente, et elle est désormais abandonnée dans les écoles, car erronée. La science de l'imaginative auteure est plutôt dépassée.²¹

Elle semble d'ailleurs le reconnaître elle-même lorsqu'elle écrit : « Mais ceci est un évangile pour les simples et les petits, non pour les docteurs, auxquels, dans leur grande majorité [pour ne pas dire tous], il est

¹⁶ [EMV 94.4-5](#). La Belle de Corozain est une ancienne prostituée devenue lépreuse. Jésus, à l'instigation d'André, la guérit par immersion dans le lac de Tibériade dont elle ressort guérie et dépouillée de ses haillons.

¹⁷ Les visions rapportent les scènes de l'époque dont Jésus dit : « les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu. » Maria décrit les scènes telles qu'elle les voit, sans rajouts de descriptifs suggestifs ou graveleux. Elle rapporte de même les enseignements que Jésus en tire.

¹⁸ Maria Valtorta n'a jamais revendiqué l'authenticité, mais la fidélité de ses visions : C'est l'Évangile « tel qu'il *lui a été* révélé ».

¹⁹ L'Église catholique enseigne, [au contraire](#), qu'une révélation privée authentique peut contenir certaines erreurs secondaires.

²⁰ [EMV 16.2](#).

²¹ Le [Nom Divin](#) entre dans la plupart des noms théophores de l'époque. Par exemple : Élie (Éliyahou « Mon Dieu, c'est YHWH »), Isaïe (Yesha'yahou « YHWH est salut »), Jérémie (Yirmeyahou « YHWH élève »), etc. y compris le nom de Jésus qui comprend le nom de Jehova presque en entier.

inacceptable et inutile »²² (p. 1680, fin de l'année II, vol. 3) ; en d'autres termes : seuls les ignorants peuvent y croire²³.

II. Dans les *« dictées », se révèle l'audacieuse présomption d'attribuer à l'autorité suprême du divin Sauveur et de sa très sainte Mère ses propres fantaisies et erreurs.

À la page 3249 et suivantes (parmi les « visions »), un détail topographique est affirmé en contradiction directe avec l'affirmation explicite de l'Évangile (Jean 11,30²⁴) ; et c'est Jésus Lui-même qui en donne une explication mesquine et insignifiante (p. 3263)²⁵.

À la page 19, toutes les paroles des Proverbes 8,22-30 sont attribuées à Jésus, qui déclare aux hommes : « Vous les avez appliquées à la Sagesse, mais elles parlent d'Elle, la Belle Mère, la Sainte Mère. » Or, une exégèse correcte (et c'est aussi le sens de l'Église) exige précisément l'inverse : ces paroles parlent de la Sagesse et s'appliquent à Marie²⁶.

Mais ce qui est surtout blâmable, c'est que dans deux « dictées » consécutives (la première de Marie, la seconde de Jésus, pp. 69-73 et 73-74), on cherche à expliquer et à défendre en profondeur l'opinion (qui apparaît aussi ailleurs, par exemple p. 346) selon laquelle le péché originel, la première faute d'Adam et Ève, aurait été l'acte conjugal accompli sous l'instigation du démon, en violation de l'interdit divin.

Cette opinion, loin d'être nouvelle, était déjà connue de saint Augustin, qui l'a qualifiée de « ridicule » (*De Genesi ad litteram*, livre XI, chapitre 41, fin).

Elle a refait surface, dans certains milieux, comme une mode passagère, stimulée par cette curiosité malsaine qui excite, surtout chez les jeunes, tout ce qui touche au sixième commandement du Décalogue.

Pourtant, nous pouvons affirmer sans la moindre hésitation que cette opinion :

1° n'a aucun fondement solide dans le récit biblique (Genèse 2-3) ;

2° est directement contraire à la fois :

- à l'ordre donné par Dieu aux premiers hommes dans le premier récit de la création (Genèse 1, 28) ;

²² [EMV 312.14](#).

²³ « Ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance » ([Matthieu 11,25](#) | [Luc 10,21](#)).

²⁴ « Il n'était pas encore entré dans le village, mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. »

²⁵ [EMV. 548.20](#). Cela démontre [au contraire](#) une connaissance des usages juifs du deuil et donne au récit évangélique toute sa pertinence.

²⁶ [EMV 5.8](#). La liturgie du 8 décembre attribuait (avant la réforme de 1962) ce texte à l'Immaculée conception de Marie. Le Bienheureux Dom Prosper Guéranger [le commente](#) très clairement dans son « Année liturgique ».

- et à la proclamation faite lors de la présentation de la première femme au premier homme (Genèse 2, 23-24), proclamation dans laquelle Jésus Lui-même nous a montré l'institution divine du mariage dans sa forme la plus pure et la plus sacrée (Matthieu 19, 4-6) ;
- 3° supposer un précepte temporaire de continence, c'est-à-dire la suspension ou le report de l'ordre divin « *Croissez et multipliez* », comme y sont contraints les partisans de cette opinion, relève de l'arbitraire pur, de la pure fantaisie ; c'est vouloir introduire dans l'Écriture sainte ce qui n'y est pas — et cela n'est pas permis.²⁷

Cela suffit pour conclure que cette œuvre, dans ses deux éléments constitutifs (visions et dictées), est répréhensible.

Ajoutons que çà et là, on y enseigne ou y suppose des doctrines erronées en théologie, dignes d'une censure plus ou moins grave.

Ainsi, la préexistence des âmes :

- De la très sainte Vierge Marie, il est dit avec une parfaite clarté qu'Elle fut créée « pur esprit » avant les temps (p. 22)²⁸ et que, conçue et née sur terre, dans son esprit, « Elle revoyait tout ce que son esprit avait contemplé en Dieu avant d'être conçue » (p. 47)²⁹.
- Pour toutes les autres âmes humaines, la préexistence semble réduite à « un millième de seconde » : en effet, on lit que « l'âme sort parfaite de la pensée divine, et au moment de sa création, elle est égale, pour un millième de seconde, à celle du premier homme [c'est-à-dire sans tache de péché, dans la justice originelle] : une perfection qui inclut la vérité, par un don gratuitement accordé » (p. 1574)³⁰. D'où il découle que, lorsqu'un homme comprend une vérité, il ne fait que se souvenir de ce qu'il avait vu en Dieu pendant ce millième de seconde. « Sur ces souvenirs, la lumière est jetée par le ministère angélique, et les ténèbres par le tentateur » (page citée)

Pure fantaisie, erreur réfutée par la philosophie !

Des expressions erronées en théologie, voire proprement hérétiques, apparaissent également :

- « Verbe du Père, Partie de Dieu » (Jésus parle ainsi de Lui-même, p. 244) ;³¹

²⁷ Cette objection est reprise, dix ans plus tard, par [l'Osservatore romano de 1960](#) en des termes plus nuancés. L'opinion de Maria Valtorta est qualifiée de « plutôt extravagante et inexacte ». En effet, Maria Valtorta ne confond pas cause et conséquence et [émet une opinion](#) conforme à ce qu'en dira le Catéchisme de l'Église catholique § 377.

²⁸ Voir la le commentaire de l'article.

²⁹ [EMV 10.8](#). Maria Valtorta justifie ce fait par l'Immaculée conception de Marie qui la rend exempte de la Faute et de ses conséquences.

³⁰ [EMV 290.9](#). Voir le [commentaire](#) de l'article.

³¹ [EMV 487.4](#). Ceci ne peut être retenu qu'au prix d'un anachronisme et d'une lecture hors contexte. Voir le [commentaire](#) de l'article.

- « Marie peut être appelée la seconde née du Père » (p. 1) ;³²
- Des formulations choquantes (pour le moins) : Marie, qui manifeste « la joie d'avoir rendu Dieu heureux » (p. 70) ;³³
- Marie, qui « voudrait pécher pour pouvoir être aimée de Dieu, qui devient Sauveur » (p. 32) ;³⁴
- « Celui qui aime mérite tout de Dieu » (p. 281, fin) ;³⁵
- « Le Verbe vint sur la terre. Il Se sépara donc du Père et de l'Esprit Saint. Il vint pour agir sur la terre. Au ciel, les deux restants contemplèrent les œuvres du Verbe » (p. 1070 ; et ce sont des paroles mises dans la bouche de Jésus !) ³⁶.

De tels écarts par rapport au juste sentiment et au langage exact en matière de foi ne me semblent pas fréquents à proportion de l'ampleur de l'œuvre ; mais je dois avouer que je n'en ai pas lu intégralement, en profondeur, qu'une toute petite partie.

Cependant, ce que j'en ai lu me paraît plus que suffisant pour formuler le jugement défavorable que j'ai motivé ci-dessus.

Je ne m'attarderai donc pas sur les fausses ou inexactes interprétations de divers passages ou livres de la Sainte Écriture, qui y sont plus fréquents, mais de moindre conséquence.

En revanche, pour ce qui concerne les saints Évangiles — auxquels cette œuvre, par sa nature même, se réfère constamment — il me semble

³² Cette opinion est reprise par [l'Osservatore romano de 1960](#) qui spécifie « Les précisions, tout en évitant une hérésie authentique, n'enlèvent pas l'impression fondée qu'on veut construire une nouvelle mariologie qui dépasse facilement les bornes de la conformité théologique » Cette e, parfaitement expression justifiée par le Bienheureux Dom Prosper Guéranger, se comprend à la lueur des [explications données](#).

³³ [EMV 17.11](#). Il s'agit d'un commentaire contemporain (et non historique) de la Vierge Marie, nouvelle Ève.

³⁴ [EMV 7.5](#). La jeune Marie se demande comment elle peut être sauvée si elle ne pêche pas. Un tel "oxymore" se retrouve dans l'Exultet de la nuit de Pâques: "Bienheureuse Faute qui nous valut un tel Sauveur !" et saint Paul n'hésite pas à dire : "Moi-même, pour les Juifs, mes frères de race, je souhaiterais être anathème, séparé du Christ" ([Romains 9,3](#)).

³⁵ [EMV 63.4](#) : La phrase devient plus acceptable dans son contexte : « Tu es bon, Samuel, et pour cela la grâce t'a visité. Qui aime mérite tout de Dieu. ». En effet, le « mérite », est un effet de la grâce et de l'union à l'amour du Christ. L'amour ouvre à un vrai mérite, parce que Dieu associe le fidèle à la grâce du Christ.

³⁶ [EMV 207.09](#). Jésus fait un parallèle entre la Trinité céleste (Père, Fils et Esprit-Saint) et la trinité terrestre (Jésus, Marie et Pierre), préfiguration de l'Église qu'il image ainsi. Il n'est pas question pour autant, note Maria Valtorta sur une copie dactylographiée, de nier l'union hypostatique (= union des deux natures, divine et humaine) par laquelle le Verbe, étant réellement dans la chair du Fils de Dieu et de Marie, n'a pas cessé de faire un avec le Père et donc avec l'Amour ; il n'a pas cessé d'être le Saint des saints, car il l'était par sa nature divine et il l'était dans sa nature humaine, par grâce et par volonté très parfaites. L'union hypostatique est développée dans [une trentaine de textes](#) de Maria Valtorta.

devoir exprimer ici, en conclusion et de manière encore plus explicite, le jugement qui peut déjà se déduire de ce que j'en ai dit plus haut : En tant qu'interprétation du saint Évangile, cette œuvre confuse et désordonnée ne vaut absolument rien.

Rome, le 26 janvier 1949

P. Alberto Vaccari, S.J.